FRET
1516
7.
publicate
Barbet
940 349
Case
FRC
27796

L'OMBRE
DE
CAMILLE-DESMOULINS.

L'OMBRE
DE
CAMILLE-DESMOULINS,

Ou mon opinion sur le Gouvernement Révolutionnaire.

Par BARBET.

LA nature m'a fait libre.... les loix de mon pays me proclament libre, et j'ai lutté cinq ans pour conquérir ces loix.

Je suis né pour être heureux.... l'Etre Suprême ne m'a point arraché au néant pour que j'imbibasse la terre des larmes de l'affliction, un monstre à face humaine qu'on appelle roi avoit enfoui cette vérité sous les pieds de son thrône, mais après cinq ans d'efforts ce thrône est renversé, et le pacte social est déclaré le ciment du bonheur public; mais hô changement subit et désastreux!

Des zélateurs prétendus de la liberté publique se sont avisés *d'aristoteliser* avec nos principes révolutionnaires : Robespierre, Collot, Barère et Billaud, jettant courageusement le gand à Jean-Jacques et à la raison, ont soutenu une thèse où le Docteur Angélique, le bœuf de l'école, le vénérable Escobar, et tous ces vigoureux Chevaliers de la grace concomitante n'auroient été que de bien piètres écoliers à côté de nos ergoteurs politiques.

Dans leur thèse *pro servitute gentis* ils ont mis en avant que le peuple français, ce peuple du 14 juillet, du 10 août, n'avoit pas l'estomac assez fort pour digérer la liberté toute crue. Après l'avoir, par un *distinguo le plus subtil*, rangé en deux classes : celle des méchans, qu'il falloit

ce aser; celle des idiots, qu'il falloit muzeler pour conduire, bride sur le col, mords à la bouche, à la plus gentille de toutes les libertés de ce bas monde: Billaud *renard*, Collot *lion*, et Bertrand *protée*, ont tiré le plus merveilleux, le plus rare, le plus extraordinaire *ergo* qui soit jamais éclos dans le sein de la docte Salamanque ou de la vieille Sorbonne.

Le crime est en majorité sur la terre, ont-ils dit: donc il n'y a que conspiration de toutes parts, faction d'Orléans, faction d'indulgens, faction de modérés....: *ergo* terreur.... supplice.... compression.

Un peuple qui pendant cinq ans a lutté, avec tant d'énergie, contre l'influence du despotisme le plus astucieux, le plus puissant par ses moyens de corruption; un peuple qui, d'un mouvement majestueusement unanime, brisa, jusques dans les plus obscurs hameaux, les emblêmes de la royauté, avant que la République eût été proclamée par la loi du 22 septembre, ce même peuple, par un effet de la magie noire de Bertrand et du grand prêtre Maximilien, devient subitement un foible troupeau d'idiots, que le petit louveteau, encagé au Temple, pourroit fort

bien amonceler autour des grilles de sa prison: *ergo* il faut muzeler; des fers.... un mord.... des éperons.... Voilons les droits de l'homme. Tibère, sors de l'île de Caprée, donne des leçons à Billaud; Néron, quitte les embrassemens lassifs de ton Narcisse; apprends ton fameux secret à Bertrand, et le peuple français sera bientôt sans tête; il ne pourra la lever contre nous.

Tous ces hommes à talens qui, allumant leur génie au flambeau des J. Jacques et des Mably, ont enlevé aux droits de l'homme cette rouille dont l'avoient couvert l'haleine des rois, le souffle empoisonné des Grotius et des Maury, des Burke et des Barrère, ne peuvent être que des fats en politique, des conspirateurs *ipso facto*. Le grand maître Domitien savoit cela avant Bertrand et tous les sectateurs de l'école cannibaliste; car il incarcéra, exila, et, pour le plus sûr, même assassina tous les hommes de lettres.

Cet illustre sauvage des déserts de l'Arabie pétrée, le grand Omar, par son génie naturel, s'étoit élevé au dernier dégré de ce systême de la plus fine politique; il condamna au feu toutes les biblio-

thèques, et au cimetière tous les savans.

La loi du 14 Frimaire devant être la centralisation de toutes nos pensées, tout ce qui est contre cette loi est criminel; tout ce qui n'est pas dans cette loi est inutile; or, ce qui est inutile dans un gouvernement révolutionnaire est dangereux. Ce qui n'est pas pour moi est contre moi, a dit Bertrand Jésus: dedans les Champfort, les Florian, les Larive, les la Harpe: tête au sac, les Camille, les Philippeaux, etc. etc.

Faut-il avoir les talens d'un Lenoir ou d'un Sartine, pour expédier et signer une des trois cent mille lettres de cachet, que dix mille lieutenans de police portant une carmagnole au lieu d'une simarre et n'en étant pas moins redoutables, vous expédient à bureau ouvert dans douze cent communes de la France.

Rassure-toi, mon camarade, il ne faut pas tant d'esprit pour faire couper des têtes, disoit le Vice-roi (1) du Nord à un Sans-culotte (2) qu'il força de monter sur le Fauteuil d'Accusateur public auprès de son Tribunal assassin; rien n'est plus simple

(1) Joseph Lebon.
(2) Demeuliez, Cultivateur dans le District de Bapaume.

que notre procédure criminelle, disoit (3) le vénérable Viel de la montagne à ce même sans-culotte toujours défiant; il ne faut pas de phrases oratoires pour rédiger en deux lignes l'acte d'accusation de 80 accusés complices les uns des autres, par l'opération magique de Belzébuth, sans ne s'être jamais ni vu, ni connu.... hé mon ami le canon à mitrailles de l'expéditif Collot, les noyades du marin Carrier, les guillotinades du grand sacrificateur Lebon, ont plus consolidé notre tout divin gouvernement inventé par Tibère, perfectionné par Louis XI, et raffiné par Billaud, que tout le charlatanisme de Barère *Vieux-sac*, et les élans vigoureux du *cul-de-jatte* Couthon.

Résumé général, terreur, supplice, compression, ignorance, voilà les grands leviers qui doivent étayer la félicité du peuple, la liberté du souverain et la gloire de la République.

Telle est la fameuse thèse que le licencié Barère et le docte Billaud ont soutenu comme J. Jacques, qui, d'une timide bon-

(3) Le Viel de la Montagne étoit le chef d'un peuple d'assassins dans la Syrie, qui envoyoit des émissaires assassiner les rois avec lesquels il étoit en guerre.

homie présentant la théorie des droits de la nature, fut réduit à un silence flétrissant pour l'espèce humaine. Ses axiomes, bâtis sur l'éternelle vérité, pouvoient-ils résister aux canons à mitrailles, aux bâteaux à sous-papes et aux cent et une guillotines dont étoient hérissés les argumens de ces fiers à bras de la bande noire, qui, pour plus de sûreté, (car la méfiance en pleine guerre est permise,) s'étoient retranchés bravement derrière douze cens bastilles; mais la raison dont le champion avoit été si rudement maltraité, veut sa revenge complette. La Convention, qui dans l'apothéose de J. Jacques, a pris pour enseigne le contrat social, semble prendre fait et cause et former l'acte d'appel devant le souverain, contre les outrages faits à la nature.

Son adresse au peuple français est la préface de son grand manifeste contre tous ceux qui, depuis un an, ont voilé les droits de l'homme, et les ont ensevelis sous un faisceau de guillotines.

Hommes du 22 janvier et du 9 thermidor, vous qui fites le procès à la royauté et à la dictature, je ne m'élève point contre vous, en dénonçant ce gouvernement dont se couvrit l'audace de Maximilien

comme d'un égide afin d'être impunément ce que César ne put être pendant dix mois sans tomber sous le poignard de Brutus.

Avant de faire connoître ce gouvernement dans ses principes extravagans, esquissons d'un trait de pinceau le masque hipocrite dons on avoit plâtrée son hideuse atrocité.

Après cinq ans d'efforts pénibles de 25 millions d'hommes pour conquérir la révolution la plus étonnante qui se soit jamais opérée, Robespierre et son Decemvirat ne croyant pas plus à la vertu que le Pape ne croit en dieu, malgré ses bulles *Apostolico beates*, ne vit dans la révolution qu'un bouleversement politique qui alloit donner à une grande contrée un maître nouveau.

Ce sont les habitans de l'attique, foulant aux pieds le thrône de Codrus, et recevant des chaînes du Révolutionnaire Pisistrate, qui par les mots magiques *civisme*, *patrie*, conduit les Athéniens à ses pieds, et les gouverne pendant trente ans n'ayant pour thrône que sa tribune aux harangues.

Ce sont les fiers Anglois insurgés contre Charles VI, conduisant leur roi et la

royauté à l'échafaud, qui se prosternent devant le chef des Jacobins de ce tems, se mettent sous la tutelle du capitaine des têtes rondes, Cromwell.

Le peuple est toujours peuple, a dit en lui-même Maximilien. L'habitant des rives de la Tamise ou de la Seine est aussi Athénien que l'habitant de l'Attique proscrivant les fils de Codrus, se proclamant libres et obéissant à Pisistrate.

Affublant donc toutes ses phrases d'expressions patriotiques, s'enveloppant d'idées auxquelles le peuple depuis cinq ans identifie son bonheur, et que la nature rend chères, même à l'habitant de l'Afrique, qui gémit dans le nouveau continent sous le fouet cruel du philantrope Européen, Maximilien imagina une centralisation de pouvoirs qui les réunit tous autour de sa tribune jacobite; il enharnacha du mot révolutionnaire son gouvernement Comitatorial. Il présenta au peuple étonné la hâche terrible de la Dictature, bariolée de rubans tricolors, comme le calumet de paix, le talisman du bonheur public.

Cette petite perfidie ressemble à celle de ce singe mitré des anciens Césars, qui

se proclamant modestement le serviteur des serviteurs de Dieu, sous l'anneau du pêcheur, s'érigeoit en distributeur suprême des sceptres et des couronnes, et faisoit flageller par ses légats, les épaules de ces *majestés chrétiennes*, qui d'une main égorgeoient leurs peuples, et de l'autre présentoient la haquenée au St. Père, pour expiations de leurs forfaits.

Le *mignon* du très-haut a béatifié les croisades, les autodafés et les St. Barthélémy. Sur le sommet de cet énorme rocher formé de trois millions de cadavres, étoit arboré la croix merveilleuse, le signe du salut, et l'être suprême étoit glorifié, et l'Asie s'applaudissoit de son baptême de sang.

Le révolutionnaire par excellence a érigé en actes de civisme, les noyades, les fusillades, etc. La banderole tricolore flottoit au-dessus des bâteaux à soupape, etc.

Maximilien charlatanisant ainsi l'opinion publique, jouant le peuple avec des mots, s'attachoit donc à une vieille routine qui, malgré sa trivialité, nous a rendu sa dupe pendant un an. Nos idées révolutionnaires égarées par les sophismes du maître Maximilien, et les facéties du troubadour Bertrand, tournoyèrent dans un cercle qui n'avoit point d'issue.

Gouvernement révolutionnaire, voilà le

charme Barèriste qui bouleversa nos idées, et les rendit en quelque sorte étrangères à nous-mêmes. Les mots prirent une acception nouvelle, et nous nous perdîmes dans un christianisme politique d'un vague aussi amphigourique que la doctrine du maniaque de Nazareth.

Sous le gouvernement éclos du cervelet de Bertrand et de Maximilien, il faut briser sa raison comme un meuble inutile; bannir l'évidence comme un hôte dangereux; tout voir par les yeux d'une foi Barèriste; croire que la vertu ne peut triompher que par le crime; que 40000 assassinats juridiques, qui coûtent encore des larmes à la France, ne sont que des formes *acerbes*, nécessitées pour l'affermissement d'une justice philantropique qui doit faire l'essence de notre révolution; que la liberté doit s'établir, comme le despotisme, à l'aide des proscriptions, des cachots, des tortures et des échafauds.

Autrement si vous tranchez du mécréant, vous êtes flétri comme un scélérat, un ennemi de la patrie, un agent de Pitt et de *Cobourg*, et provisoirement Phinès (*) Car-

(*) Phinès, le Carrier des hébreux, qui, à la tête des prêtres de son pays, massacra 18000 enfans d'Israël, parce que de jeunes hébreux voulant s'affranchir du Rabinisme, s'avisèrent de chercher les délices de l'Amour dans les bras des beautés madianites.

rier, dévoré du zèle du seigneur, vous envoye à ces bâteaux à soupape, l'apôtre Collot vous place à l'embouchure de ses canons à mitraille, ou bien vous êtes livré au couteau sacrificateur de Fouquier-Tinville, ou de *Joseph Lebon*.

Le muzulman et le chrétien prient, jeûnent, se macèrent dans cette vie, mais dans l'autre quelle riche indemnité ils recevront du dieu *Sabbaoth*. Des houris ravissantes tendent leurs bras caressans au disciple de Mahomet. Le favori de Jésus qui sur la terre (cette triste vallée de larmes) ne portoit que la besace et des sandales, s'asseoira sur le trône des dominations, et deviendra le camarade des anges et des archanges.

Si, sous le gouvernement Barèriste, nous n'avions en réalité que terreur, privation, persécution, assassinats juridiques, en revange de quel songe doré Billaud et Barère ne nous berçoient-ils pas?

Le moyen de ne pas bénir mille fois le tranchant de la guillotine, qui nous prive de nos parens, de nos amis les plus intimes, lorsque nous avons l'espoir consolant et tout céleste que la liberté, semblable au phénix, qui naît après cent ans d'un tas de sa cendre, renaîtra dans quel-

ques années des flots de sang dont un Carrier a rougi l'océan, ressuscitera des monceaux de cadavres dont un Collot Tamerlan a formé dans le sein de Lyon un monument affreux, sur lequel son doigt hypocrite a tracé ces mots: *Commune affranchie.* Ainsi Louis XI autrefois appella franchise la ville d'Arras, dont il avoit exilé ou mis à mort la majeure partie des habitans.

Toutes ces *acerbités à la Barère* devoient faire naître la liberté, comme le chêne altier naît de la corruption, et cela, après que l'abomination de la désolation, comme il est écrit dans l'Apocalypse moderne composé par Billaud, Vadier et consorts, aura passé par-dessus la France pour la purifier de toutes ses impuretés.

C'est Saturne qui dévore ses enfans pour faire naître dans la suite un siècle d'or. O divin Bertrand, la France n'est donc traitée comme Sodôme et Gomorrhe, que pour devenir pour nos neveux *la Terre promise*, la bénigne vallée de Josaphat.

Non, l'imagination ne tarit point dans toutes ces délicieuses comparaisons et ces riantes images que fournit le meilleur des gouvernemens dans le meilleur des mondes possibles.

Qu'un Linguet (*) me parle avec engouement de ce pays où l'on baise avec respect le noble cordon que le maître vous envoye en guise de patentes de noblesse, et avec lequel, en vous étranglant respectueusement, vous ennoblissez, vous, vos ayeux et vos arrières petits-fils. Qu'on me cite avec surprise ce pays de Maroc comme le pays de cocagne des gouvernans, parceque le gouvernant en chef, pour faire un léger exercice après son caffé, essaye son cimetère sur la tête de quelques hommes de son troupeau, qui, rangés en file devant le débonnaire Sultan, briguent l'honneur d'éprouver la fine trempe du damas impérial. Je le soutiens à Linguet, qu'on aille de Londres à Constantinople, de Madrid à Maroc, on ne trouve rien qui semble approcher du chef-d'œuvre politique du grand maître Maximilien, du divin Bertrand et de Billaud le débonnaire.

Faites un petit hécatombe de 600 enfans aux flots de l'océan.

Faites, en portant une guillotine en croupe, faites la chasse aux hommes, comme un baron allemand la fait aux sangliers. En guise d'expériences Collotico-chymiques,

(*) Linguet, sistématique extravagant, qui écrivit un gros livre pour soutenir que le despotisme Asiatique étoit le meilleur des gouvernemens et que le pain étoit la plus détestable nourriture dont on pouvoit se subtanter.

par deux ou trois détonations du salpêtre enflammé précipitant devant lui la foudre captive dans un tuyau d'airain, expédiez en une minute autant de victimes qu'un rude combat de plusieurs heures; on vous proclame plus vertueux que Sydney, plus humain que Socrate, plus patriote que Brutus; on vous appelle le vertueux Collot, l'énergique Carrier, le patriote Lebon: voilà l'effet merveilleux de la magie du grand enchanteur Billaud.

Le Turc expirant sous le bâton d'un Bacha ne tranche pas de l'homme libre, et s'avoue tout franchement esclave. Les Romains, applaudissant aux sons que les doigts ensanglantés de Néron tiroient d'un luth harmonieux, n'avoient pas la vanité de se dire encore les fiers juges des rois.

Le Sénat de Rome, délibérant gravement dans quel vase Caligula fera cuire un turbot, ne s'assimile pas follement à cette auguste assemblée d'hommes libres, qui proclamoit hors de la loi le sauveur du Capitole et de Rome, soupçonné de viser à la tyrannie par une hypocrite popularité; mais ne parlant de la République que par réminiscence, il appeloit César *son Dieu, son divin Empereur.*

Pour nous, fascinés par je ne sais quel

charme, nous ressemblons à ces infortunés guerriers chantés par le Tasse, qui, par l'effet de l'enchantement d'Armide, se croyoient dans un riche palais; tandis que des triples portes d'airain les tenoient ensevelis dans d'obscurs cachots.

Tous les crimes nés de l'accouplement monstrueux de Carrier avec Billaud, de Lebon avec Barère, couvroient la France des plus lugubres horreurs, et on érigeoit de toutes parts des temples à la vertu. Une nuée de poignards pesant sur l'innocence, on proclamoit la justice à l'ordre du jour.

Les flots de l'océan, gonflés par les cadavres que l'on confioit au secret de ses abymes, le sang par torrens ruisselant dans toutes nos villes, le crêpe de la mort s'étendant sur toutes les familles, l'ange exterminateur ayant marqué de sang le seuil de toutes les portes, les mots *humanité* et *bienfaisance* étoient gravés sur tous les monumens publics; enfin, les Français, ramant, comme des forçats, dans la galère de Bertrand et de Billaud, crioient qu'ils étoient libres et heureux pour jamais.

Ah, quel horrible tissus de blasphêmes contre la nature s'offre à mon imagination! Mon pinceau, quittant sa légereté badine,

se

se trempe dans le sang pour peindre l'ami s'abreuvant goutte à goutte du supplice de son ami, dont il est forcé d'entourer l'échafaud.

Qui pourroit peindre le sourire déchirant que la terreur enchaîne sur les lèvres du fils voyant le fatal tranchant qui naguères le priva d'un père, dévorer en sa présence d'autres victimes?

Amour, éteins ton feu sacré, un sacrilège horrible l'a profané.... change ta ceinture des ris en une écharpe lugubre de branches de cyprès, un homme affreux a fait dégouter le meurtre au milieu de l'encens qu'il a brûlé sur ton autel.... Cet homme colossal (4) au teint have, à l'œil plombé, au sourire d'une imbécillité féroce, hier prononçoit la mort d'un père de famille, aujourd'hui il ose souiller d'un baiser affreux la bouche d'une de ses filles; il

(4) Un Juré révolutionnaire du Tribunal assassin de Cambray, appellé Remy, Lieutenant pour le Vice-Roi Lebon, dans le District de Bapaume, traine à Cambray 27 individus de cette petite commune: à l'exception de deux les fait tous guillotiner dans une seule matinée. Le surlendemain il revient à Bapaume, va faire une déclaration d'amour à la citoyenne Boucher, fille de l'un des condamnés, l'entraine à une danse publique et la force de danser avec lui, et de recevoir en public un baiser qui a fait frémir d'indignation tous les habitans de Bapaume.

ose lui présenter une main rouge encore du sang de son père : la fille, glacée d'effroi, reçoit les hideuses caresses du monstre, et suit l'assassin de sa famille à une danse publique, comme l'agneau tremblant obéit à la voix du boucher.

Ha! Collot et Bertrand, le voilà rompu le nœud gordien de votre politique ; voilà le secret par lequel vous saviez plâtrer d'un sourire apparent le désespoir public. Tibère etoit aussi savant que vous : son Barère, (Séjan) proclamoit agens des Pitt et Cobourg de ce tems-là, ceux qui n'applaudissoient pas aux assassinats que le divin Empereur ordonnoit pour l'affermissement de la liberté de Rome. . . . . .

. . . . . .

nos neveux pourront-ils le croire, que trois mois après la révolution du 9 Thermidor, qui frappa Maximilien, on n'ait pas encore extirpé le germe de la tyrannie dont il a inoculé sa patrie ? César a été frappé au milieu du Sénat, et le Sénat sanctionne ce testament où le Dictateur lègue l'esclavage à la France, tant qu'il plaira aux roitelets de l'Europe de porter les armes contre elle.

Si les actes du Dictateur eussent été proclamés liberticides, que de grands coupa-

bles l'opinion publique eut désignés à la roche Tarpéïenne (5). Tous ces Proconsuls auxquels César avoit distribué les provinces de la République; qui, Satrapes voluptueux comme un Chalès ou un Duhem, féroces comme un Duquesnoy ou un Levasseur (de la Sarthe), assassins comme un joseph Lebon et un Carrier, avoient façonné dans un moule de sang les ames au despotisme que le maître préparoit, sentoient bien que leur tête dépendoit de la sanction ou du désaveu du testament de César. A peine le tyran expire-t-il, que Bertrand (Marc-Antoine) fait prêter au Sénat le serment de fidélité à tous les actes du Dictateur; jurons tous, s'écrie-t-il avec véhémence, le maintien, jusqu'à la paix, du gouvernement que César nous a donné.

Quelle Sybille d'un infernal augure a donc attaché les destins de la France à l'aliénation entière, jusqu'à la paix, de liberté publique!

Non, cet augure n'aura pas son sinistre effet. Le Sénat de la France, qui dans son sein compte plus d'un Brutus, a fait le pro-

(5) Colline de Rome d'où l'on précipitoit tous les conspirateurs contre la Liberté.

cès à César, et l'opinion publique se lève en masse contre les Octaves qui voudroient réclamer sa succession. Le génie de la liberté bouillonne à tel point, même au milieu du Sénat, qu'existât-il au milieu de nous une île de Caprée (6), la majorité de nos Législateurs iroit y planter l'étendard de la souveraineté du peuple, et tous les Français traîneroient sur la claie de l'opprobre, les Tibère et les Séjan.

Sur le poignard de Brutus, sur la coupe de Socrate, buvant la cigue, je jure que César est un tyran, que son testament, déchiré par morceaux, devroit allumer le bucher dans lequel il faudroit jetter ses restes impurs.

En présence du grand Etre qui créa l'homme libre, je réclame contre l'oracle imposteur qui déclare que la liberté ne peut naître que de la servitude individuelle; que le Français ne peut triompher des tyrans coalisés contre lui, que sous la verge d'une *dictature politique.*

Les Romains ne peuvent vaincre les Par-

(6) Petite île où Tybère avec Séjan tenoit ces fameuses orgies dont le résultat étoit de nouvelles proscriptions et de nouveaux supplices.

thes que sous un roi, a dit un oracle contre-révolutionnaire, et cet oracle étoit à coup sûr un Billaud ou un Barère de ce tems-là, à qui César avoit promis quelques lambeaux de sa proie.

Quoi! les Romains ne peuvent vaincre les Parthes que sous un roi.... et Rome, gouvernée par des Tribuns populaires, envoye sous les murs de Carthage Annibal, après dix ans de victoire campé devant ses portes; Carthage subit le joug; l'univers est dompté, tandis que Rome, libre sur les bords du Tibre, n'obéit qu'à elle-même.

Quoi! les Français ne peuvent conquérir la liberté que sous une dictature politique.

La fournaise contre-révolutionnaire bouillonnoit dans 15 Départemens de l'ouest, les sifflets de l'aristocratie avoient attiré jusqu'aux portes de Rheims 200 mille Prussiens: le Français, au 10 août, brise le sceptre avec lequel ne vouloit pas s'allier la victoire; il saisit, d'une main vigoureuse et hardie, sa souveraineté, et l'Aigle impérial, épouvanté, fuit au-delà du Rhin, en nous abandonnant la Belgique: l'aristocratie cache ses serpens dans le sein de la poussière; chaque assemblée primaire pa-

roît un Tribunal auguste où l'on condamne à mort la royauté; où l'on décrète la démocratie républicaine, et nos Armées sanctionnent ce beau décret, en faisant disparoître ces nuées d'esclaves qui s'amonceloient contre nous.

Mais le peuple français est-il tombé en démence? Dans un délire extravagant demande-t-il des fers, comme le furieux cherche une poignard pour se détruire? on le proclame en tutelle; ses mandataires deviennent ses tuteurs, prennent en dépôt la souveraineté de ce pupille, jusqu'à ce qu'il semble plus capable d'en jouir.

Dès-lors nos institutions révolutionnaires se flétrissent devant l'haleine dévorante de la dictature. Le titre de citoyen n'est plus qu'un nom routinier qu'on emploie vulgairement, sans faire attention au sens qu'il renferme; car quel rapport d'égalité existe-t-il entre ce schanapan (7) à aigrette flottante et à sabre traînant, qui s'intitulant juré révolutionnaire ou membre de la compagnie de Marat, commissaire d'un représentant, agent de l'agent d'un plein pouvoir, en-

(7) Costume adopté par les Spadassins qui composoient le Jury des deux Tribunaux assassins établis par *Joseph le Crucl*, à Cambrai et à Arras.

tre chez vous avec les droits de la guerre, se proclame propriétaire du secret de vos foyers, et vous, qui frissonnez de tous vos membres à l'aspect de ce redoutable quidam : si ce prestolet tranche du citoyen, à coup sûr vous n'êtes qu'un ilôte (8).

L'homme sent dégradée sa dignité naturelle devant la pleine puissance de l'un de ses semblables. Les regards de l'innocent ne se fixent plus vers la loi, mais vers le maintien, les gestes de tels ou tels individus qui ont des bastilles à leur disposition et des lettres de cachet dont ils peuvent gratifier qui bon leur semble. Le vague et le spécieux remplacent les principes immuables dont s'appuye avec fierté le véritable citoyen. L'arbitraire tient lieu des lois ; l'homme ne voit pas son bonheur attaché à la bonté du gouvernement qu'il a sanctionné de son vote, mais au bon ou mauvais naturel de tels ou tels gouvernans. Si c'est un Verrès ou un Carrier, il ne lui reste plus que le désespoir ; s'il a pour proconsul un Caton ou un Berlier (9) il trouvera au moins la justice dans les individus que le gouvernement place au-dessus de la loi... Mais quel Républicain pourra con-

(8) Nom des esclaves à Sparte.

(9) Berlier, Représentant du Peuple dans les Dép. du Nord et du Pas-de-Calais, où le Prêtre Lebon exerça ses fureurs.

sentir à vivre dans Rome gouvernée même par ses Antonins.

Quand la réalité ne subsiste plus, qu'importe que les mots nous restent.

Qu'importe que César soit dictateur ou tribun du peuple, quand Rome est forcé de lui obéir en esclave.

Qu'importe qu'on établisse un choc réactif entre les mots cour ou comité de gouvernement, si tout le peuple courbe sa tête sous une verge de fer.

Qu'importe les noms de proconsul ou de vice-roi, si je vois mes destins au caprice d'un de mes semblables.

Qu'importe qu'un plein pouvoir (10)

---

(10) L'opinion publique a succombé sous les poignards de la tirannie, lorsque le decemvirat de Robespierre fit promener des pleins pouvoirs en costume dans tous les départemens.

La toute puissance nationale confiée à une assemblée nombreuse de citoyens que le peuple a choisi : voilà le gouvernement représentatif, cette sauve garde de la Liberté, dans une République aussi vaste que la France où tous les citoyens ne peuvent se réunir dans une seule enceinte pour exercer leur souveraineté, comme à Sparte et à Rome. Mais la toute puissance nationale réunie dans tout son entier sur la tête de tels ou tels individus qui vont l'exercer à leur guise loin des regards de la Représentation nationale, c'est la royauté habillée d'un certain costume pour

soit

soit revêtu d'un panache tricolor, ou d'un turban, si l'honneur de ma femme dépend de sa lubricité cynique, ma fortune de sa cupidité capricieuse, ma liberté de l'une de ses boutades, et ma vie de son courroux.

Que m'importe qu'un sbire porte un bonnet rouge, ou une toque verte, s'il peut, quand bon lui semble, me frapper impunément de son stylet.

Qu'importe qu'on appelle suspension d'*habeas corpus* (11), ou mesure révolutionnaire l'acte par lequel un plein pou-

---

certains départemens, c'est le retour de ces tems anarchiques où la France étoit la proie de plusieurs tyrans.... au lieu des anciens rois de l'aquitaine, de Soissons, etc. Robespierre nous a donné des rois de Nantes, des rois de Lyon, des rois de l'Ouest, et des rois du nord.... les Représentans Commissaires sont nécessaires auprès des armées. Les Romains volant à l'ennemi déposoient leur Liberté dans le sein de la cité.

Il n'y avoit point de *forum* dans le camp. Où la cité déposera-t-elle sa liberté ? si elle la dépose, ne cesse-t-elle pas d'être cité ? n'est elle pas anéantie ? un plein pouvoir dans l'intérieur de la République, est un chancre de la liberté.

La loi seule dans la cité doit être toute puissante, et cette loi ne doit être faite que par la représentation en masse du souverain.

(11) L'acte d'*habeas Corpus* est la prérogative dont le peuple anglois est le plus fier, il la regarde comme le palladium de sa Liberté : par cet acte, nul individu ne peut être arrêté sans qu'on l'interroge dans les 24 heures qu'on

voir en panache, ou son sbire en pantalon, peut me reléguer dans un cachot, pendant des mois entiers, sans m'entendre, sans spécifier sur mon acte d'écrou d'autre motif que sa volonté toute puissante.

Qu'importe qu'on appelle chambre ardente, chambre étoilée, ou comité de surveillance, une réunion d'hommes qui soumettent mon innocence à leurs petites passions, et mesurent mon civisme à l'étendue de leur intellect.

Qu'importe, etc. etc. etc.

J'ai dit, et que conclure ?

Ainsi du grand Brutus s'égara le génie ;
Il frappa le tyran et non la tyrannie.

---

lui signifie les motifs de son arrestation, et ces motifs sont soumis au *verdict* ou décision du Jury. Pitt, pour extirper le germe révolutionnaire du sein de ses trois royaumes, a déclaré suspendu l'acte d'*habeas Corpus*, et les prisons se remplissent des victimes du roi Pitt.

La suspension de cet acte fit conduire à l'échafaud Charles premier.

Cet Imprimé se vend à Arras chez l'Auteur, rue Diderot.

A Arras, de l'Imprimerie des Associés, rue du Saumon.